

Le colonel Hry Bouquet, vainqueur des Peaux-Rouges

Autor(en): **Burnand, Aug.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **14 (1906)**

Heft 7

PDF erstellt am: **26.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-14616>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

REVUE HISTORIQUE VAUDOISE

LE COLONEL HRY BOUQUET,
Vainqueur des Peaux-Rouges.

(Suite et fin.)

DÉCÈS. TOMBE IGNORÉE. INJUSTE OUBLI

Il arriva le 23 août à Pensacola, son lieu de destination, dans la plus funeste saison de l'année et tomba aussitôt victime des fièvres si fatales aux personnes non acclimatées.

Bouquet mourut le 2 septembre 1765.

Extrait du *Pensylvania Magazine* du jeudi 24 octobre 1765 :

« Mardi dernier est arrivé le sloop *William*, capitaine Rivers, venu de Pensacola en trente-six jours, apportant la nouvelle que dix voiliers de transport de troupes revenaient de cette station, se dirigeant ici et qu'il y avait eu une grande mortalité dans leurs rangs, dix à douze décès par jour, parmi lesquels celui du brillant et digne officier, le brigadier-général Bouquet.

» Cet homme éminent avait servi Sa Majesté pendant toute la dernière guerre avec une rare distinction. Il venait d'être promu général à cause de son mérite extraordinaire, non seulement sans provoquer aucune jalousie, mais bien plus avec l'approbation générale de tous ceux qui connaissaient sa valeur. Son jugement supérieur et sa compétence en matières militaires, ses capacités résultant de l'expérience, son humanité bien connue, sa remarquable courtoisie et sa

constante préoccupation du respect des droits civils des sujets de S. M. le rendaient un objet d'honneur pour le pays et sa perte en est une pour le génie humain. »

Ainsi, au cours d'une célébrité grandissante et en pleine vigueur de virilité, cet homme extraordinaire, qui avait regardé en face une mort qui l'avait épargné un millier de fois dans les forêts et les solitudes de la Pensylvanie, trouva une fin prématurée dans une maladie perfide, juste au moment où il allait inaugurer une nouvelle phase de son étonnante carrière dans un champ d'action qu'il ne connaissait pas.

Sa mort fut universellement déplorée; son caractère et sa conduite furent recommandés par les écrivains de l'époque comme exemple à suivre aux jeunes officiers désireux d'obtenir une mention d'honneur dans le service public. Sa tombe de soldat est située bien éloignée de sa famille et de sa patrie, bien loin aussi de ceux qui l'ont connu et aimé. Toutefois, dans le Nord, des cœurs chauds et reconnaissants se sont mis à battre au souvenir de ses exploits. Cent vingt ans après, seulement, et lorsque les vagues de l'oubli semblaient avoir effacé sa mémoire, la postérité américaine a rendu à Bouquet un juste quoique tardif hommage.

Quelques perquisitions qui aient été faites, le lieu où reposent les restes de Bouquet est resté inconnu; sa tombe ne porte aucune inscription.

La lettre suivante en fait foi.

« War Department, adjudant general's office,

Washington, March 21. 1883.

» Dear Sir,

» J'ai reçu du général Hancock réponse à mes investigations relatives aux restes de Bouquet. Il m'informe qu'au reçu de ma lettre il l'a communiquée aux divers officiers qui

ont été en station au *Fort Barrancas*, Fla. pour tout renseignement ou toute supposition qu'ils pourraient fournir sur ce point, ou afin qu'ils désignassent telle ou telle personne qui, à leur idée, auraient pu fournir une indication quelconque, mais tous les efforts dans ce but ont démontré seulement que tout est absolument inutile.

» L'officier commandant du *Fort Barrancas* inspecta de nouveau lui-même Pensacola afin d'obtenir un indice, fût-ce le plus léger sur les restes de Bouquet, étant admis qu'il y ait bien été enterré. Il interrogea une foule de gentlemen, anciens habitants de la ville et conclut que pas un seul d'entre eux n'avait jamais entendu prononcer ce nom.

» Il rechercha aussi l'ancien cimetière donné par l'Espagne à l'Eglise catholique en 1781, mais en vain, et finalement il conclut que — malheureusement! — les archives de ce cimetière aussi bien que celles de l'Eglise catholique elle-même avaient été détruites par le feu l'été passé et il a le regret de déclarer qu'il est impossible de tirer une information quelle qu'elle soit de Pensacola au sujet des restes susmentionnés de Bouquet.

» I am yours very truly.

R. C. DRUM.

Adjutant general. »

The Rev. Cyrus Cort,

Greencastle, Franklyn County, Pa.

Il ne restait donc plus à la génération actuelle que d'élever sur le champ de bataille même du plus grand triomphe de Bouquet un monument aussi durable que les collines mêmes qui furent arrosées jadis du sang de nos soldats.

Les 5 et 6 août 1883, une grande fête à la fois patriotique et religieuse fut célébrée à Bushy-Run, à laquelle furent officiellement convoqués les gouverneurs de Pensylvanie, de

l'Ohio et du West-Virginia, ainsi que le ministre d'Angleterre, le ministre suisse, le général R. C. Drum (Pensacola) et autres notabilités. Les pasteurs furent invités à consacrer, dans toutes les églises de la ville et du comté, leur spéciale attention à cet anniversaire dans leur office régulier de ce jour-là (5 août).

Le Rev. Cyrus Cort fut chargé de la publication d'un opuscule d'une centaine de pages destiné à retracer les principaux faits de la carrière de Bouquet.

Le Dr Frank Cowan reçut la mission de préparer un poème et le Dr W. H. Egle celle de rédiger une allocution.

Articles de journaux, brochures, discours, allocutions enthousiastes, poèmes, odes et dithyrambes, toute la lyre et tout ce que l'esprit ingénieux des Yankees est capable de mettre en œuvre pour le triomphe d'une cause a été déployé en faveur de l'érection du monument destiné à perpétuer le souvenir de Bouquet. Rien ne peut donner une idée du degré auquel le diapason de la renommée est capable de s'élever ; il faut citer : Edward Everett à Gettysbourg s'écrie que de même que pour Périclès : « La terre entière est son sépulcre, et le temps tout entier le millenium de sa gloire. »

« C'est ici une terre sacrée remplie de l'intérêt le plus ardent que puisse éprouver tout homme de pensée et de cœur.

These are the shrines to code nor creed confined

The Delphian vales, the Palestine, the Meccas of the mind.

« C'est ici que la barbarie sauvage représentée par Pontiac et Kyasutha, deux de ses plus nobles représentants, se heurta à l'avant-garde de la civilisation, de la culture et du progrès sous l'intrépide conduite de Bouquet. C'est ici que fut livrée et gagnée la bataille qui établissait virtuellement la suprématie de la race anglo-saxonne dans le vaste bassin du Mississipi.

Sacré est le sol où ils combattirent
Sacré le sol où ils tombèrent.

« Et ce ne fut pas par le sang anglais ni par la vaillance de cette nation, mais par le sang suisse et écossais du Royal-Américain, des paysans et des montagnards de l'Ecosse et d'autres branches de la grande race teutonique, de souche aryenne ou indo-germanique que fut livrée et gagnée la lutte décisive des blancs contre les rouges, il y a cent vingt ans. »

Arrêtons-nous, et bornons-nous à résumer le panégyrique en citant encore ces vers de Cort, que nous traduisons :

Parmi des tombes égarées
Dans le Sud, sous l'éclat vermeil
Du Golfe aux bouillantes marées,
Bouquet dort du dernier sommeil.

Repose, ô fils d'un pays libre,
Loin du sol qu'a rougi le sang des fils d'Ossian,
Loin du champ de bataille où le hurlement vibre,
Dors en paix sur les bords de l'immense Océan !

C'est là certe un fait bien étrange
Que les os respectés de l'illustre Bouquet
Soient ainsi déposés, dans la paix sans mélange,
Au bruit du flot entrechoqué.

De sa cendre, Océan, sois l'urne funéraire !
Chaque matin ta cloche avait tinté son glas
Jusqu'à ce jour tardif d'admiration sincère
Où la postérité rend à son nom l'éclat.

Pour les Etats-Unis quelle cuisance amère
D'avoir si tard prôné ce Suisse, ce vainqueur,
Qui, pour les préserver de la hache de guerre,
Dégainait son épée et présentait... son cœur !

C'est par les montagnards de la Suisse et d'Ecosse
Que tous ces bois, ces monts, furent immunisés,
— Ah ! pensons-y toujours ! — d'une invasion féroce,...
Et les fers des captifs furent aussi brisés.

Debout ! Réveillez-vous, enfants de l'Amérique !
Que les noms oubliés se gravent dans vos cœurs,
Et que les souvenirs de ces morts héroïques
S'unissent aux grands noms de nos libérateurs !

Suisse ! — je te salue, ô terre d'âmes fortes,
De cœurs vaillants et fiers, modestes, dévoués !
Et qu'au large des flots que nos fleuves emportent
Leurs noms, chers à nos cœurs, soient à jamais loués !

CONCLUSION

Ces voix généreuses ont été entendues, le monument du vainqueur de Bushy-Run a dû s'ériger à l'endroit même du théâtre de l'action, à quelques milles de Pittsburg.

En Suisse, le nom de Henry Bouquet est à peine connu du public, et Rolle, sa ville natale, n'a pas encore songé à ériger la moindre colonne à la mémoire du plus glorieux de ses enfants.

Nous formulons le vœu qu'il n'en soit plus longtemps ainsi et que la génération qui s'élève saura transmettre à la postérité le souvenir du brillant colonel, du vainqueur généreux, du libérateur homme de cœur et d'action, en même temps que négociateur habile du traité de paix avec les Peaux-Rouges et qui sut allier tant d'intrépide audace à tant de fermeté et de prudence.

ÉPILOGUE

On a observé, page 146 de cette relation, que les Shawanese n'avaient amené qu'une partie de leurs prisonniers au colonel Bouquet, à Muskingum, en novembre ; et que la saison trop avancée l'obligea de se contenter de leurs otages, pour lui répondre de leur fidélité à livrer le reste au Fort-Pitt le printemps suivant.

L'évasion de ces otages, qui arriva peu de temps après, et la conduite équivoque que la nation en général avait tenue précédemment, ne justifiait que trop le doute où l'on était

sur la sincérité de leurs intentions par rapport à l'exécution de leurs promesses. On leur faisait tort cependant ; et nous leur devons le témoignage d'avoir exactement rempli leurs engagements. Le 9 du mois de mai 1765, dix de leurs chefs, à la tête de cinquante guerriers, suivis d'une troupe de leurs propres femmes et enfants, joignirent le chevalier George Croghan, agent-député du chevalier *Guillaume Johnson*, au fort *Pitt* ; ils étaient accompagnés d'un corps considérable de *Delawares*, de *Senecas* et d'Indiens *Sanduskys* et *Munsis* ; et là ils livrèrent le reste des prisonniers, tendirent la chaîne d'amitié et donnèrent toute assurance de la ferme intention où ils étaient de garder inviolablement la paix.

Il y a quelque chose de remarquable dans le nom qu'ils donnèrent à cette occasion aux Anglais, les appelant Pères au lieu de Frères.

Lawanghqua, orateur pour les *Shawaneses*, s'exprima en ces termes : « Pères, car c'est ainsi que nous vous nommons d'ors-en-avant ; écoutez ce que nous allons vous dire.

» Ce fut un grand plaisir hier pour nous de nous entendre nommer les Enfants du grand Roi d'Angleterre ; et cela nous a convaincus que vos intentions envers nous sont droites : car nous savons qu'un Père est tendre pour ses Enfants, et que ceux-ci obéissent plus volontiers à un Père qu'à un Frère. C'est pourquoi nous espérons que notre Père aura plus de soin à l'avenir de ses Enfants qu'on ne l'a fait par le passé. Vous nous rappelez la promesse que nous avons faite au colonel *Bouquet* qui était d'amener votre chair et votre sang pour vous être remis ici. Père, vous n'avez pas parlé en vain. Voyez, les voici avec nous, à la réserve d'un petit nombre encore qui sont dehors avec nos chasseurs, mais qui vous seront remis aussi d'abord après leur retour.

» Ils ont tous été unis à nous par adoption ; et quoique nous vous les livrions présentement, nous les regarderons

toujours comme nos chers parents toutes les fois qu'il plaira au Grand Esprit que nous les visitons.

» Père, nous avons pris autant de soin d'eux que s'ils avaient été de notre chair et de notre sang. Ils ont oublié vos coutumes et vos manières ; c'est pourquoi nous vous prions de les traiter avec tendresse et douceur ; ce qui les engagera à vivre contents avec vous.

» Voici une ceinture ¹ avec la figure de notre Père le Roi à l'un des bouts et celle du Chef de notre nation à l'autre. Ils sont représentés tenant la chaîne d'amitié ; et nous espérons qu'elle n'échappera ni à l'un ni à l'autre, aussi longtemps que le Soleil et la Lune répandront la lumière. »

Le lecteur se rappellera aussi que l'un des articles de la Convention du colonel *Bouquet* avec les différentes tribus des Indiens, fut qu'ils enverraient des délégués pour conclure la paix avec le chevalier *Guillaume Johnson*. C'est aussi ce qu'ils ont exécuté à la lettre ; et nous apprenons que le Congrès s'est terminé à l'entière « satisfaction du chevalier *Guillaume*, et qu'il a même surpassé son attente. » C'est ainsi que cette importante expédition a eu toutes les bonnes suites que nous pouvions nous promettre de la valeur éprouvée et du génie de l'habile chef qui l'a conduite ; et nous avons encore une fois le plaisir dans ce monde occidental, d'y voir fermer les portes du temple de *Janus*.

(*Réflexions* sur la guerre avec les sauvages
de l'Amérique septentrionale.)

Aug. BURNAND.

¹ Wampum.
